

ASTIQUER. Aimer pour faire briller.

ATELIER. Dans ce champ du quotidien, j'ai raclé, curé, balayé, lavé, encaustiqué, astiqué. Enclave de propreté, le parquet de mon atelier est là, sous mes pieds, déjà au bord de la saleté, du négligé.

BABEL. De la tour effondrée, la poussière est née.

BALAI. Le balai dialogue avec la maison et les objets. Parfois, il tente de se glisser sous les meubles pour être plus efficace. Il peut y avoir un aspirateur mais avec son encombrement et son bruit, il est un autre. Le balai est encore soi.

BALAYER. Balayer c'est nommer, délimiter mon quotidien, ne pas oublier mon champ de vie. C'est le plaisir de rendre propre pour être dans un lieu défini par l'absence de poussière, de déchet. Entre rituel et discipline, le balayage est un support à la réflexion et, parfois, un moyen de mise à distance. Comme un sportif, être concentré et méthodique, pour la propreté.

BASSINE. J'ai toujours à l'œil le fond de la bassine quand je lave les sols. Il faut qu'il soit là, proche, pour rendre encore plus propres les carrelages de la maison. Perdre de vue le fond de la bassine, c'est voir s'éloigner un horizon sans tache.

BLANCHE. La campagne est blanche, la ville est blanche, la forêt est blanche, la montagne est blanche. Avec sa grande couverture de neige, la Pologne est blanche.

CAMP. Il a fait beau dans les camps au printemps. L'herbe verte, le soleil doux et les vivants. Au bord de la route, au bord de nous, il y a eu des malfaisants pour faire les camps.

CHAMP. Labourés, cultivés et toujours honorés, les champs du Nord ont retrouvé la paix.

CIEL. Je n'irai pas au ciel, je veux rester sur terre. Sur l'herbe des prés, dans la tourbe des marais, dans l'eau de la Loire et de l'Atlantique.

CIMETIÈRE. Allongés là, sous nos pieds, les corps fragiles, presque disparus sous la pierre lourde, sont rangés.

COULEUR. Je n'étais pas une couleur, je suis devenu blanc à Kinshasa.

CRÉER. Être heureux et intense comme un amoureux.

CREUSER. Une bonne pelle et une bonne pioche pour une belle tombe.

DÉPOUSSIÉRER. Dans la maison, la poussière, pourtant insaisissable dans l'air, se pose sur le sol, les objets, le mobilier et s'immisce entre les meubles et les murs. Elle devient peu à peu concentrée. Elle s'accumule, se fortifie, prend corps. Il faut donc dépoussiérer.

DIEU. Il y a eu l'appel à la prière passant par la fenêtre de ma chambre comme un réveil. Puis quatre fois par jour dans les rues du Caire. Et il y a eu le désert, immense, où j'ai pris conscience que Dieu n'habite pas dans les villes mais dans les étendues. Dieu est grand.

EAU. Quand l'eau du torrent ne coule plus, la montagne est triste.

ÉGLISE. Désertée, la maison de Dieu est trop souvent fermée.

ÉPONGE. L'éponge est mon outil le plus utile. Sèche et solide, humide et moelleuse, gorgée d'eau et souvent saturée de saleté, l'éponge est aussi très fragile.

ESPACE VERT. Les machettes sont sales et un peu rouillées, mais aujourd'hui elles coupent l'herbe.

FATIGUE. Épuisé, affalé, mais pas mort.

FERME. Les miens ont vécu et travaillé à la ferme. Je suis aussi de la terre ferme.

GRAVATS. Ma pensée n'aime pas les gravats mais je suis toujours ému par ce qu'ils ont été. Et puis vient le moment où, comme l'archéologue, je suis déjà sous les gravats. C'est l'heure de débayer.

GUERRE. Des corps broyés, déchiquetés, blessés. Aujourd'hui, des lignes de croix dans les cimetières et toujours des corps figés dans la terre de guerre.

KINSHASA. Posée sur la terre comme sans fondations, Kinshasa est née hier soir. Des grandes étendues de petites habitations sans grands immeubles. Peu de bitume, pas encore de transports publics, pas encore de gros ramassages des ordures mais beaucoup de vert. Du vert végétal, dense et humide, prêt à absorber la ville. Kinshasa est née hier soir.

LAVER. De l'eau frottée, qui embarque la saleté au fond de l'évier.

LIEU. Les non-lieux n'existent pas. Il y a les parcelles, les pièces, les territoires, les endroits mais aussi les terrains, les lieux, les étendues, les places, les espaces, et ce que je préfère, les champs verts et les déserts de sable.

LOIN. Courir pour aller plus vite, balayer pour aller plus loin.

MARIE. Cette femme pleure son fils, mais à tout jamais elle est à côté des vivants. Nos proches partent et il faut vivre.

MONTAGNE. La montagne est posée sur le sol. De toutes ses mains et ses gueules noires, la montagne est née du sous-sol.

MOTS. Nommer pour mieux délimiter mon territoire, mes champs du quotidien où les mots propres, comme des outils, se définissent à l'usage et se modifient avec l'âge. Les mots propres et souvent les mains sales pour être à soi, loin des sols abandonnés.

NANTES. Quand je reviens à Nantes, je contemple la Loire et je me sens bien au bord du monde.

NEIGE. Sur les routes et les trottoirs, sous les roues et les chaussures, la neige est sale.

NORD. Pour l'amour de la bière et de la brique.

PARQUET. Encaustiqué et astiqué, le parquet est le miroir de la maison.

PAYSAGE. À pied, à l'œil, de près, de loin, je vis le paysage.

PIEDS. La terre est parfois ferme, brûlée, remuée avec le ciel ou encore promise. Elle est surtout là, sous nos pieds, Sainte et à protéger.

RINCER. De l'eau nouvelle qui coule sur la vaisselle.

ROUBAIX. Des murs de briques pour les maisons et les fabriques. Des murs de briques pour vivre et travailler.

SABLE. Gros grains, grains moyens, petits grains dans mes chaussures et poussière dans mes chaussettes.

SÉJOUR. Le bonheur des jours sur place.

SÉOUL. Un fleuve, des montagnes. Des buildings et des petites maisons de bois. Des églises, des temples et des écrans géants. Des voitures et encore des voitures, Séoul polluée. Et des néons, des néons, des néons, Séoul illuminée.

SERPILLIÈRE. Étendue sur le balai-brosse contre le mur, la serpillière perd son eau de rinçage pour mieux se reposer d'avoir lavé les sols de la maison.

SIESTE. Le repas est passé, ce n'est pas l'heure de travailler.

SISYPHE. Quand je serai grand, j'aiderai Sisyphe à se reposer.

SOL. Mon corps vit sur le sol une gravité apaisante. Être assis et contempler l'horizon. S'offrir du temps, le temps du repos. Oublier les sols négligés, oublier la terre qui recouvre les proches enterrés. Être au sol reposé.

SURFACES. Naturelles, elles sont toujours belles.

SUR-SOLS. Les sols ne sont pas toujours beaux, alors j'imagine des sur-sols.

TAPIS. Posé, suspendu ou retenu au bord de la fenêtre, le tapis est prêt à s'envoler, allégé de la poussière et des miettes de l'appartement.

TERRAIN VAGUE. Au pied de la vieille ville de Lublin et en bordure du cimetière catholique, deux grandes étendues, entre espace de passage et espace clos. Deux terrains vagues. Le vieux quartier juif, disparu. Le grand cimetière juif, disparu.

TERRE. Quand je suis étranger, loin de chez moi, je suis toujours sur l'arrondissement de la terre.

TOMBE. Debout, au bord du trou qu'on n'a pas creusé, on s'éloigne toujours avant que la terre soit remplacée. Sur le cercueil des miens, je reposerai la terre.

TRAVAIL. Astiquer, balayer, curer, déblayer, dépoussiérer, encaustiquer, éponger, essuyer, filmer, frotter, jeter, laver, nettoyer, nommer, patiner, photographier, protéger, racler, ranger, rincer, serpillier. J'ai envie de me reposer.

VIE. L'art oui, mais la vie encore plus.

VILLE. Sous les épaisseurs de la ville, il y a les anciens habitants, qui ne manquent pas de déranger les vivants quand il faut, ici, construire un magasin, ou là, creuser un parking souterrain.

VIN. À trente-cinq ans, ma route des vins : Muscadet, Savennières, Quart de Chaume, Coteaux du Layon, Bonnezeaux, Coteaux de l'Aubance, Saumur-Champigny, Chinon, Vouvray, Jasnières, Quincy, Sancerre, Châblis, Gevrey-Chambertin, Chambolle-Musigny, Pommard, Volnay, Chassagne-Montrachet, Mercurey, Margaux et le Porto.

VIVANT. Je suis avec plaisir.

VOYAGE. Des chemins, des rues, des routes, des régions, des pays, en car, en train, en avion, pour marcher, regarder, travailler et pour aimer.

ZEN. Essuyer la table, laver la vaisselle, balayer les places, fermer le gaz...

Régis Perray

LES MOTS PROPRES

Petit dictionnaire autobiographique de Astiquer à Zen

Édition augmentée à l'occasion de "Présences, regards d'artistes, sur notre territoire" Artois comm, Communauté d'agglomération Béthune-Bruay avec La Pomme à tout faire (mars-novembre 2006).

www.regisperray.eu

iCare, Nantes

> Edition augmentée, août 2006